

## La Vierge Marie et Montréal

À l'occasion du Congrès Eucharistique

(Suite)

### *Les premières années*



NE telle dévotion à Jésus-Hostie et à sa divine Mère ne pouvait manquer d'attirer sur la cité naissante les faveurs du ciel. On vit bientôt renaître à Montréal les merveilles de la primitive Eglise. Depuis le premier instant de son existence *la ville de Marie ne perdit pas un instant la présence de Jésus en son Sacrement d'amour*. Mais, à l'origine, comme on ne pouvait faire brûler une lampe d'huile, la piété des colons imagina pour en tenir lieu, de suspendre devant le Tabernacle un petit lustre entouré d'un réseau où l'on enfermait des mouches luisantes. Les colons couchaient sous la tente, près de l'autel qu'ils avaient élevé. Tous n'avaient qu'un même désir : amener à Jésus-Hostie des milliers d'âmes qui ne le connaissent pas ; qu'une seule ambition celle de se rapprocher le plus possible des vertus de l'Eglise naissante. " Il semble, dit le P. Vimont, que la résolution de se donner entièrement à Dieu naît avec la pensée de s'établir dans la Nouvelle France."

La ferveur et le zèle de M. de Maisonneuve pour Jésus-Hostie et sa divine Mère étaient passés dans tous les cœurs. Homme d'oraison, il vivait en fervent religieux. Il avait même fait vœu de chasteté perpétuelle. Les soldats ne respiraient que l'ardeur de l'apostolat, et l'on pouvait dire avec les sociétaires de Paris que " cette île, autrefois le séjour des démons était devenue les délices des anges."

Sans doute, M. de Maisonneuve contribua beaucoup à cet état de chose ; mais une plus haute protection avait obtenu ces résultats. La Ste Vierge veillait sur la ville naissante, et acceptait ce fief que les Associés se plaisaient à remettre entre ses mains. Marie continuait son œuvre, elle voulait *préparer pour son fils une cité eucharistique*. Et, en effet, la piété de ces premiers colons était soutenue par la commu-